

## **Cunault** Maine-et-Loire

*Eglise abbatiale*

**Constantine** : carillon de la cathédrale

J'ai vu Augustin, j'ai vu Félix, j'ai vu Emma, j'ai vu Dolorès. Toujours aussi bien portantes. Ensemble elles pèsent 6 580 kilos ! Toujours aussi vibrantes... on les entend à dix kilomètres à la ronde ! Augustin, l'aîné, avec son poids de 2 880 kilos est un bourdon qui fait le gros « do », il est né en 1869 à l'époque de Napoléon III. Le cadet, de son vrai nom Félix-Louis, sonne un ré de 1 600 kilos. Quant à sa sœur Dolorès-Joséphine, qui accuse les 1 250 kilos, elle a la coquetterie de faire le mi en bémol. Ces deux-là datent de 1876. La petite dernière née en 1877, Emma-Vivantia, la

plus svelte avec seulement 850 kilos, pousse la note la plus haute : un sol. Le bronze dont elles sont faites fut coulé à Lyon par la maison Burdin.

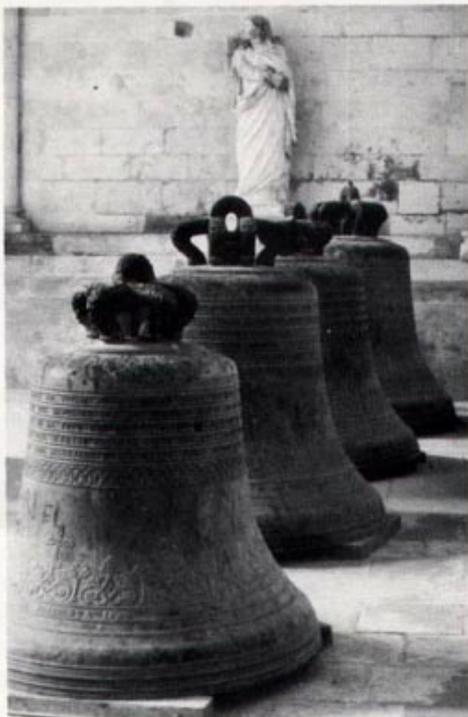
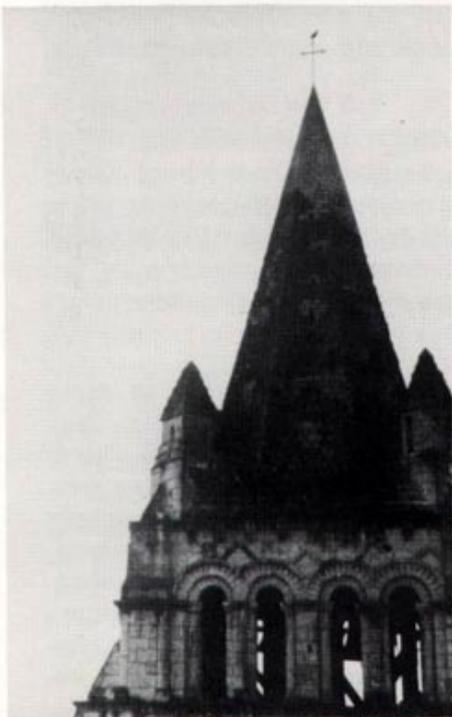
J'ai vu l'abbatiale de Cunault qui les abrite et j'ai vu aussi M. le curé Boreau qui m'accueillit avec beaucoup de sympathie. Par courrier d'abord, puis par téléphone pour prendre rendez-vous, il m'avait laissé entendre que c'était une merveilleuse histoire. Il avait raison. Ma visite eut lieu dans la matinée du 22 janvier 1976, c'était tout au début de ma recherche. L'abbé me reçut dans son bureau, je l'interrogeai, il me présenta tout un épais dossier. Après ce fut la visite de l'abbatiale puis la montée au clocher. Lui ayant appris que ce carillon avait annoncé pendant près d'un siècle les mariages, les baptêmes et les décès de ma famille, pour me faire plaisir il le fit sonner à toute volée à midi. Ensuite il m'invita en toute amitié à partager son repas. J'en ai gardé le souvenir d'un rosbif fondant arrosé d'un excellent vin du pays dont la bouteille poussiéreuse accusait un honorable séjour en cave. L'abbé parla, je l'écoutai. Mon tour est maintenant venu de vous raconter l'odyssée du carillon de Constantine.

Constantine 1730. Sous le bey Kelian Hassan, un Marocain, Abbas ben Alloul, fait construire une mosquée dans le quartier du marché de la laine (dont elle portera le nom : souk el Ghezal). Les colonnes de granit d'époque romaine proviennent des ruines de Tattbout situées sur la route Constantine-Batna. La décoration est composée par des plâtres sculptés formant des arabesques et par des carreaux de faïence de Tunisie.

Automne 1837, l'armée française entre à Constantine. Quelques mois après, la mosquée est affectée au culte catholique sous la dénomination de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Le *minbar* transformé en chaire, l'axe d'orientation interverti, on la surmonte d'une coupole semblable, en réduction, à celle de l'église du Dôme de Florence. Le dimanche 3 mars 1839, la première messe y est célébrée par l'abbé Suchet qui, dans ses «*Lettres édifiantes et curieuses sur l'Algérie*» (Tours, Mame, 1840), nous raconte les débuts de cette paroisse. L'abbé Suchet arrivait de Tours où il était le curé de Saint-Saturnin, c'est d'ailleurs un Christ en ivoire de cette église qui sera posé sur la table servant d'autel. L'abbé remarquera que « les indigènes viennent, en foule, aux cérémonies, stupéfaits de ce qu'ils voient ; ils prennent de l'eau bénite; ils se mettent à genoux; ils remuent aussi les lèvres quand ils nous voient prier.»

1867, création de l'évêché de Constantine avec pour premier évêque Mgr Félix de Las Cases, originaire de l'Anjou (premier signe du destin) et neveu du mémorialiste, compagnon d'exil de Napoléon à Sainte-Hélène. Cet évêque baptisera le bourdon Augustin le 8 septembre 1869. Huit ans plus tard le carillon est complet.

1962, indépendance de l'Algérie. Deuxième signe du destin, l'évêque en place Mgr Pinier est, lui aussi, originaire de l'Anjou. La cathédrale redevient mosquée. Les cloches rendues silencieuses n'ont plus de raison d'être, c'est l'exode, elles vont être abandonnées. Non ! Car ils sont



*Le carillon, installé dans le campanile de la cathédrale de Constantine (en haut), rejoindra, après 1962, le clocher de l'abbatiale de Cunault (à gauche). Les cloches attendront deux ans avant d'y être montées (à droite).*

là, les cinq frères Roland, entrepreneurs de travaux publics à Constantine, avec à leur tête Pierre. Ce sont des mousquetaires, il est leur d'Artagnan, et si les ferrets sont encombrants (presque sept tonnes), l'honneur de la reine (la France en l'occurrence) est en jeu. Payant de leur personne et de leurs deniers le démontage, le transport, la traversée et le débarquement, ils vont réussir cette opération de sauvetage. Le «colis» est adressé à la fonderie de cloches Bollée à Orléans; eux se replient à Montargis. Silencieuses, posées à même le sol d'un hangar, leur destinée est maintenant entre les mains de l'évêché d'Orléans. Laissons-les là pour nous rendre à Cunault.

Cunault, située sur la rive sud de la Loire, entre Angers et Saumur, est une petite agglomération sans proportion avec l'importance de l'abbatiale qu'elle abrite. Cette église comptait déjà trois cents ans d'existence quand Rabelais la cite dans son *Gargantua* de 1534. Dédiée à Notre-Dame-Angevine, elle fut commencée au milieu du XI<sup>e</sup> siècle et terminée au début du XIII<sup>e</sup>. L'extérieur, tout en simplicité, se développe en longueur avec un clocher fiché dans la masse horizontale. Dès qu'on pénètre à l'intérieur, on est surpris par le vaste vaisseau de 72 mètres de long à la superbe perspective. La pierre blanche de l'édifice réfléchit naturellement et conduit, jusque dans les moindres recoins, la lumière. Le silence monastique, le dépouillement ascétique appellent irrésistiblement à la prière ou à la méditation, selon ses croyances. Le trésor artistique de Cunault ce sont les deux cent vingt-trois chapiteaux qui forment un ensemble des plus importants de l'époque romane. Pourtant l'abbatiale dans sa magnificence n'a pas de voix : le clocher carré, d'un très beau style roman, n'abrite qu'une seule cloche datant de 1856.

1962, les Beaux-Arts qui entreprennent la réfection du beffroi envisagent de ne refaire la charpente de portage que pour l'unique cloche de l'église. L'abbé Boreau juge le projet mesquin par rapport à la qualité de son abbatiale et chétif au regard de l'espace libre existant dans le clocher. Il se confie autour de lui. Surprise, un mécène se fait connaître, M. Lefèvre, disposé à offrir trois cloches neuves. Le projet est accepté par l'administration.

Été 1963, les vacances. M. le curé, au volant de sa voiture se dirige vers Bourges où il doit rencontrer des amis. Un contretemps, le rendez-vous n'a pas lieu. Il est libre, que faire? Poussé par la curiosité, l'abbé Boreau décide d'aller à tout hasard voir une fonderie de cloches, celle de Guillaume Bollée, d'Orléans. Mais l'usine est fermée pour congés annuels, les propriétaires ne sont pas là. Seul le fils du fondeur, présent, le reçoit et lui fait visiter les ateliers déserts. C'est là qu'il aperçoit, fortuitement, bien à l'écart, un quatuor de cloches. Intrigué, il interroge ; ce sont les cloches de Constantine dont le sort est réglé : les deux plus grosses, leur poids étant trop considérable, seront envoyées à la fonte, les deux autres seront dispersées.

Monsieur le curé est en train de vivre le rendez-vous de sa vie et il le sait. Il y a des coïncidences qui ne trompent pas : les Beaux-Arts qui remettent le clocher à neuf, le volume libre de ce beffroi, un donateur, et elles qui sont là, veuves de tout support, attendant l'épreuve du feu et de la séparation. L'abbé Boreau en est tout de suite convaincu : ce carillon a sa place toute désignée à Cunault.

Alors pendant les mois qui vont suivre, il mettra toute son énergie à faire aboutir ce projet. L'évêché d'Orléans se rend à ses vœux. Les Beaux-Arts d'abord réticents, à cause des problèmes techniques, donnent leur autorisation. Le plan initial est singulièrement modifié. C'est un échafaudage de vingt-cinq tonnes de bois qui est maintenant nécessaire pour supporter le futur carillon. Par chance, M. Lefèvre, le mécène cité plus haut, et une amicale, les Amis de l'Abbatiale de Cunault, seront là pour faire face aux problèmes financiers. Une médaille commémorative tirée à 3 000 exemplaires, fut créée par Mme Ibazizen.

Samedi 19 septembre 1964, les Constantinoises arrivent à Cunault pour être déposées après trois heures d'efforts au fond de l'abbatiale. Les travaux de réfection se déroulent. Les cloches attendront deux ans avant de subir la délicate opération (qui fut télévisée) de l'ascension dans le clocher, dont il aura fallu agrandir l'oculus. Son diamètre était trop étroit pour les faire passer. Une seule victime, l'ancienne cloche de Cunault... c'est elle qui finit à la casse !

Dimanche 9 octobre 1966, inauguration officielle. Parmi les personnalités : M. Foyer, alors Garde des Sceaux; Mgr Pinier, dont la présence était bien légitime; maître Ibazizen, conseiller d'Etat, ancien avocat au barreau d'Alger et président dynamique des Amis de l'abbatiale de Cunault.

Elles se sont bien acclimatées à la légendaire «douceur angevine», bourdonnant désormais face à la Loire et non plus sur le Vieux Rocher au-dessus du Rhumel. Leur aventure est terminée. Je puis vous dire qu'entre cette abbatiale en quête de grandeur sonore et ce carillon à la poursuite d'un abri, en définitive c'est un mariage d'amour qui s'est réalisé.

Si comme moi vous les entendez sonner à toute volée, je suis certain qu'enveloppé de ces vibrations redevenues familières, des souvenirs vous reviendront en foule. Serez-vous à Cunault-sur-Rhumel ou à Constantine-sur-Loire ? Recherche du temps perdu ? On songe à Proust, à ses madeleines. Qu'importe les madeleines, pourvu que les souvenirs reviennent !

Après ma visite, j'écrivis ce texte dont une première version parut dans «*Antenne*», périodique du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie, et dans «*Le Lien*», bulletin du chanoine d'Agon. De nombreux rapatriés de l'Ouest souhaitèrent se rendre à Cunault. Pour une centaine d'entre eux cela s'est réalisé le 30 octobre 1977 au cours d'une rencontre organisée par Mlle Pasquier-Bronde, secrétaire générale du C.D.H.A. L'abbé Boreau improvisa une cérémonie durant laquelle les cloches sonnèrent et l'orgue joua. L'orgue est tout neuf. Depuis longtemps l'abbé

en désirait un pour parfaire son abbatale. Un jour d'été 1968, il vit arriver des voitures officielles accompagnées de motards. C'était le futur président Pompidou qui, visitant la région, s'arrêtait à Cunault. L'abbé lui servit de guide, lui présentant l'abbatale, lui racontant l'histoire de son carillon et lui parlant aussi d'un orgue pour lequel il avait beaucoup de difficultés. Et si l'orgue existe aujourd'hui, c'est un peu grâce à cette visite qui aplanit par la suite bien des obstacles administratifs.